



ÉCRIRE ENSEMBLE CP-CE-CM TEXTES SUR LA JOIE

A lire, à offrir et à entendre...sans modération !



2022-2023

GRUPE DEPARTEMENTAL MAITRISE DE LA LANGUE DES HAUTS DE SEINE

Twitter : @GDMDL92

<http://www.pedagogie92.ac-versailles.fr/category/maitrise-de-la-langue/>

Je suis content !

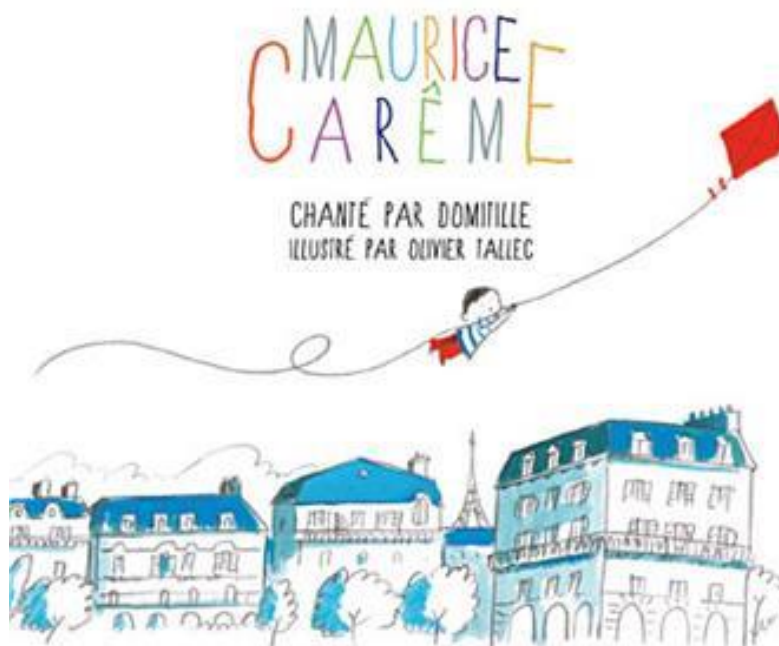
Vienne la pluie, vienne le vent,
Qu'importe ! moi je suis content.

Content d'être toujours content
Du bon temps et du mauvais temps,

Content de vivre simplement,
De me dire comme un enfant :

"Mon Dieu ! comme je suis content !"
Sans savoir pourquoi maintenant
Je le répète si souvent

Maurice Carême



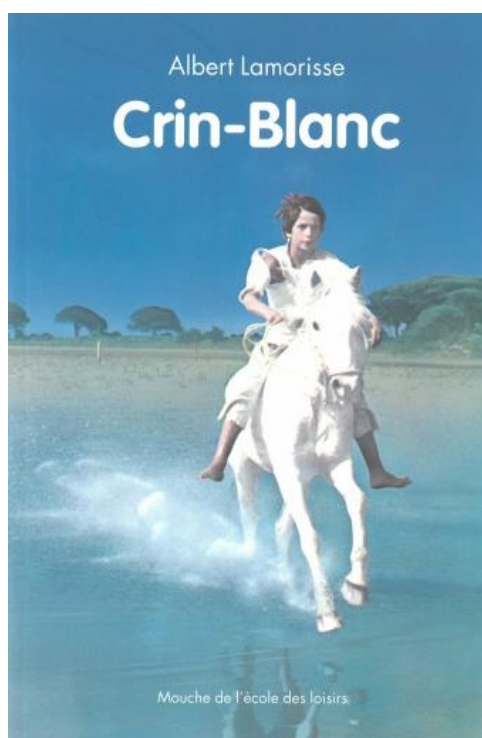
Crin Blanc

« Folco rêva de Crin-Blanc, et c'est encore à son ami qu'il pensait dès son réveil. Cet ami l'aurait vite oublié, au milieu de ses frères sauvages, au beau royaume des chevaux.

Soudain, le garçon dressa l'oreille. Il lui sembla entendre, dehors, des pas dans l'herbe. Les pas s'approchaient. Et Folco perçut distinctement la voix amie. Il aurait reconnu entre mille ce hennissement doux, un peu plaintif, qui faisait trembler les lèvres de Crin-Blanc quand il acceptait une caresse.

Le coeur du garçon sautait dans sa poitrine. Une grande joie l'assaillait tout d'un coup. C'était Crin-blanc qui revenait ! Folco courut à la porte, l'ouvrit... Dans l'embrasure qui s'emplit de soleil, s'encadra la magnifique silhouette blanche. Lentement Crin-Blanc releva la tête. Il était las. Une lueur changeante troublait son regard au fond des grands yeux sombres. « C'est toi... », murmura Folco. Il prit dans ses bras la tête de son ami. Il la serra contre sa poitrine. Il était si ému que des larmes de joie lui montaient aux yeux. Son petit frère s'approcha à son tour. Il se tenait à côté de Folco, le regard tourné vers son aîné. « Il est revenu... et tout seul ! répétait Folco, les deux bras au cou de son cheval. Il a traversé tout le marais. Il a retrouvé de chemin de notre cabane. – Qu'est-ce qui se passe ? demanda le grand-père de sa voix enrouée. – C'est Crin-Blanc, cria le petit. Crin-Blanc qui est revenu. Il est là. Viens le voir, grand-père ! » Toute la maison était sens dessus dessous. Devant la porte, Falco et son petit frère n'en finissaient plus de s'émerveiller. »

Extrait de « Crin Blanc » Albert Lamorisse



Apprentie comédienne

« Elle est morte. Adieu Perdican. »

Je venais de lancer ma dernière réplique. Il y a eu un long silence. Je suis restée là, immobile, toute droite, sur le devant de la scène immense. Dans ma gorge vibraient encore les mots que je venais de prononcer. Ils continuaient de résonner autour de moi. Je les sentais, comme des oiseaux invisibles, planer au-dessus de la salle.

Tout-à-coup, j'ai entendu un bruit étrange. On aurait dit le bruissement de la mer sur les galets. Cela s'enflait, montait vers moi. Brusquement j'ai compris : dans la salle, les gens applaudissaient.

Au même moment, le rideau est tombé. Il y a eu un grand noir dans ma tête. Et mon corps s'est détendu d'un coup. Quand le rideau s'est relevé, Cédric et Zaza m'ont prise par la main pour aller saluer. La lumière était revenue dans le public. Je voyais à présent tous les visages joyeux, tendus vers nous. Il y avait la main chaude de Cédric qui serrait la mienne. J'ai senti mes yeux s'embuer.

Était-ce des larmes de bonheur ou de tristesse ?

La tristesse de savoir que c'était fini...

Le rideau s'est baissé, puis relevé à plusieurs reprises. J'aurais pu retourner saluer dix fois, cent fois. J'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais. Les applaudissements m'enveloppaient comme un grand manteau chaud, doré.

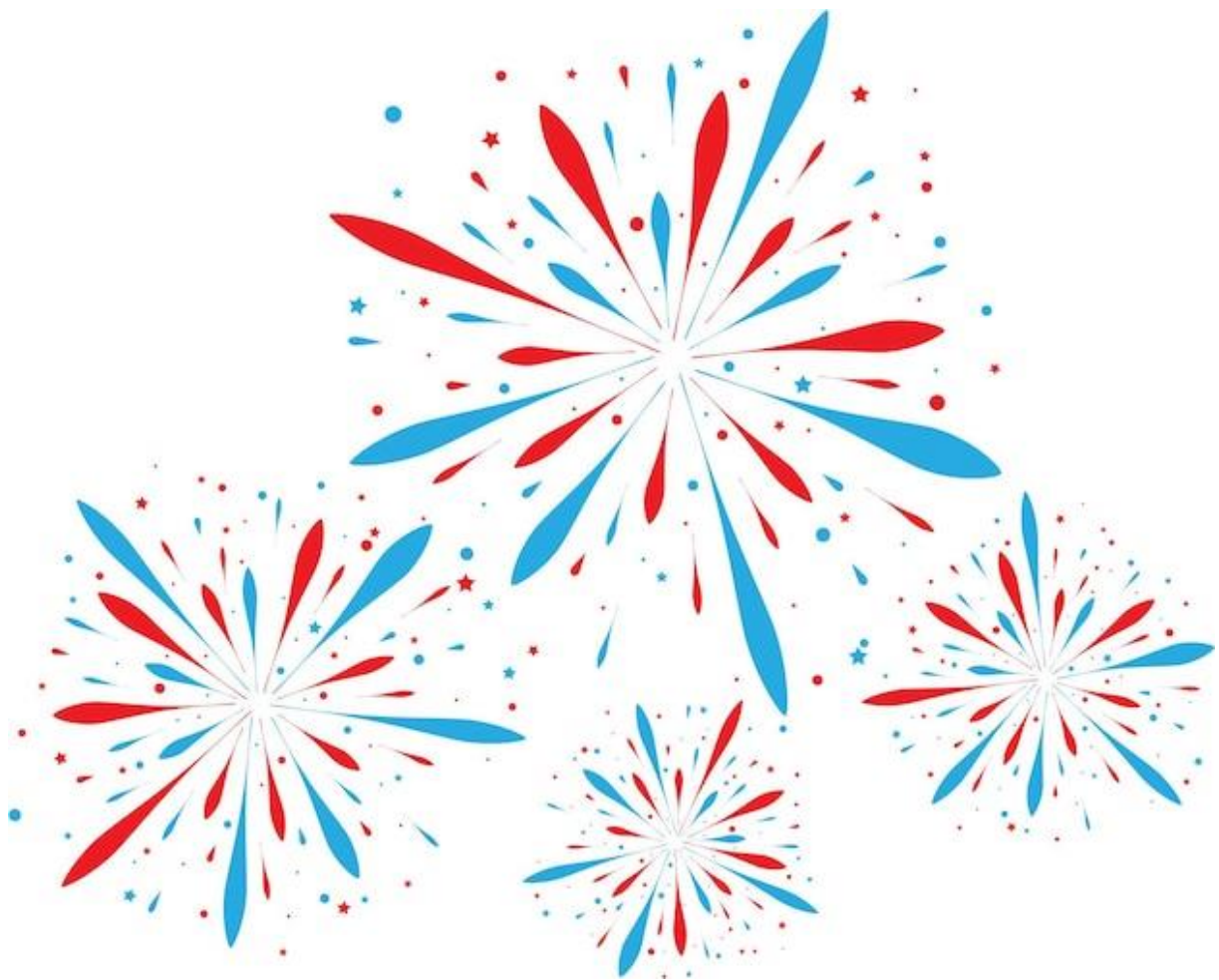
Extrait de « Marinier cherche marinière » d'Anne Mirman



Feu d'artifice

« Je dormais dans les bras de mon père quand l'éclatement de la première fusée et les cris de la foule me réveillèrent. J'eus d'abord peur de cette pluie de feu, puis l'émerveillement l'emporta. J'étais ébloui. Ces lueurs, ces comètes qui passaient comme de grands oiseaux lumineux, ces chutes d'étoiles, le grésillement des grandes pièces, leurs gerbes d'étincelles, les soleils tournants, enfin, l'embrasement de la vieille ville, ces feux de Bengale, bleus, blancs, rouges, allumés tous ensemble, tout cela conquiert mon cœur de petit paysan. »

Extrait de *Journal d'un homme de quarante ans* de Jean Guéhenno



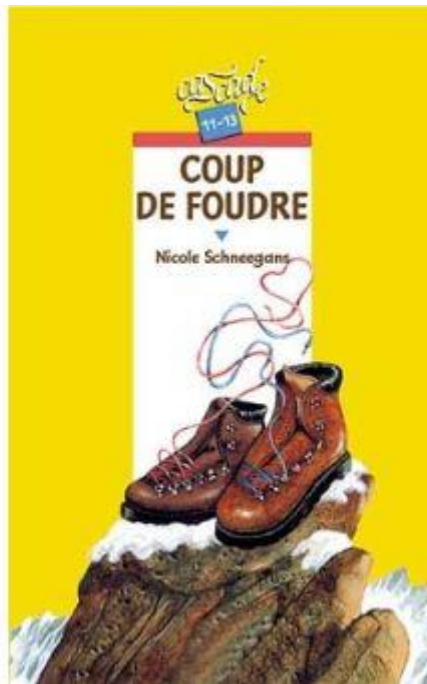
Une escalade dans la joie

Je suis heureuse ! Grimper, j'aime, mais en présence des fils Carmicoël, sous un petit soleil qui vous caresse les épaules tandis que les muscles des bras et des jambes s'éclatent de plaisir, voilà qui me survolte un maximum.

Bien sûr, je suis encordée. Bien sûr, on m'assure alors que je n'assure personne. Bien sûr, je suis la benjamine, la « petite » et mes rétablissements sont moins spectaculaires que ceux des garçons. Pourtant, à défaut de force, mon principal atout, c'est la légèreté. Paraît que j'ai l'air de danser sur les parois.

Plus nous avançons sur le circuit, plus je sens Benoît étonné et amusé par ma façon de grimper. La dernière fois que nous nous sommes vus, il y a deux ans, j'étais si maigre et efflanquée qu'il m'appelait « la Sauterelle » et me traitait comme un garçon.

Extrait de *Coup de foudre* de Nicole Schneegans



La bicyclette magique

Lorsque j'étais enfant, je rêvais d'avoir un jour une bicyclette rouge à sonnette d'argent. Puis le jour est venu. Mon rêve est devenu vrai. Il ne me restait plus qu'à apprendre à rouler. Mais, la bicyclette rouge ne me laissait pas faire. Lorsque je l'enfourchais, elle me jetait à terre. Peut-être qu'elle se prenait pour un cheval sauvage ? J'avais les genoux meurtris et le menton râpé. Cependant, je ne perdais pas courage.

J'essayais encore et encore. Tous ceux que je connaissais la conduisaient sans peine. Mon frère décrivait des ronds, traçait des huit et des zéros. Ma soeur, elle, dévalait les pentes et prenait les côtes d'assaut. Jusqu'à mon oncle qui la montait, au risque de lui briser le dos. C'était sans doute une histoire de magie... Il devait y avoir un mot qu'on devait murmurer, une formule spéciale qu'on devait dire tout bas. Mais quel mot ? Quelle formule ? Je les cherchais en vain. « Ne pense plus qu'à tes jambes qui montent et qui descendent, et tout ira bien ! » s'époumonait papa. Derrière moi, son pas se fatiguait, ses bras poussaient moins fort. Mais je tombais seulement après qu'ils m'aient lâché. Toutes les nuits, dans mes rêves, je roulais à bicyclette. Je volais au-dessus des arbres, aussi haut que les oiseaux, de l'autre côté des montagnes, par-delà l'horizon. Tous les jours, j'essayais. « Cette fois-ci, je vais y arriver. Il faut que j'y arrive, il le faut ! » Et je tombais encore. Je crachais dans mes mains. Je me frottai les genoux, je ramassai ma bicyclette et je m'efforçais de prendre un air détaché. « Il me faudrait juste un peu de magie. Rien qu'un peu », disais-je. Et j'avais raison. Un jour enfin, j'ai prononcé le mot magique. Je ne l'ai pas entendu. Je n'y ai même pas pensé. Il devait attendre le bon moment dans un petit coin de ma tête. Papa courait de nouveau derrière moi. Soudain, je n'ai plus entendu son pas. Le vent m'a caressé le visage, il a soulevé mes cheveux, et alors, tout à coup, je me suis senti fort ! J'entendais les roues qui tournaient. Je sentais mes jambes qui montaient et descendaient comme des pistons. Et j'avais la certitude que ce que je faisais là, je pourrais le faire aussi tous les jours de ma vie. Comme l'oiseau qui s'envole au-dessus de la montagne, comme le navire qui vogue par-delà l'océan, j'irais désormais jusqu'au bout du monde.

Extrait de « La bicyclette magique » de Christian Birmingham



Retrouvailles

A mesure que l'autorail approchait de Château-Arnoux, Magali sentait la joie l'étouffer, une joie cependant teintée d'un regret. La nuit, en dormant sur sa valise, elle avait rêvé d'Ahmed et d'Angéla. Elle les avait vus étendus sur la plage, s'imaginant elle-même sur un bateau naviguant vers eux. Au réveil, avant l'arrivée à Valence, en s'apercevant qu'elle roulait dans le train, elle avait éprouvé une déception. Oh ! Pourquoi sa joie n'était-elle pas complète ? Devenait-elle exigeante, elle qui venait de vivre si longtemps dans la solitude ?

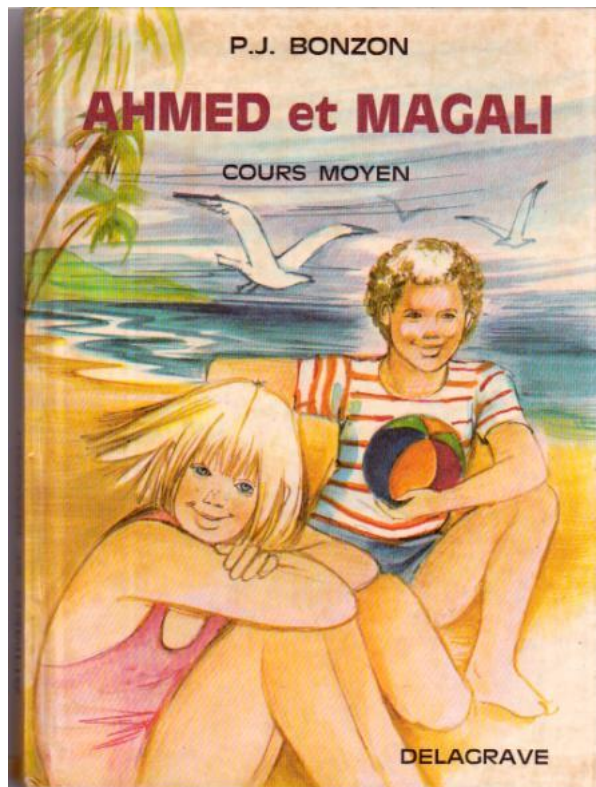
Plus qu'une heure... Plus qu'une demi-heure ! L'autorail se traînait comme une limace sur une feuille de chou. Pourquoi ne roulait-il pas plus vite ?

Enfin, Château-Arnoux. Depuis dix minutes déjà, elle trépidait, ses bagages à ses pieds, près de la portière. L'autorail à peine arrêté, elle sauta sur le quai. Oh ! Joie ! Tous étaient là à l'attendre. Elle se jeta d'abord dans les bras de sa mère.

-Oh ! Maman, maman ! Que je suis contente de te retrouver ! Tu as rajeuni de dix ans... Et vous voilà, Gégé et Fifi ! ... Comme vous avez grandi, toi surtout, Fifi ! Tu as presque rattrapé ton frère... et vous grand-père et grand-mère ! Ces galopins ne vous ont pas donné trop de peine ? Ils sont si turbulents... et te voilà aussi mon bon Puck ! Non, ne te jette pas contre moi pour essayer de me lécher !

Magali embrassait tout le monde en riant et en pleurant tout à la fois.

Extrait de « Ahmed et Magali » de Paul-Jacques Bonzon



Des leçons difficiles

Il y a deux cents ans, dans une forêt de Sud de la France, une femme découvre une bête bizarre, qui grogne et se cache. Des chasseurs parviennent à la capturer. Stupeur : c'est un enfant ! Un enfant abandonné qui a grandi seul dans les bois sans jamais apprendre ni à parler ni à s'habiller. Averti par les journaux, un jeune médecin adopte l'enfant et tente de l'éduquer.

Le docteur Itard fait travailler Victor plusieurs heures par jour avec des morceaux de carton découpés. Il lui apprend les formes et les couleurs. Avec des objets, il lui fait faire toutes sortes de jeux pour exercer sa mémoire. Un matin, le docteur déclare à Madame Guérin : « Victor fait beaucoup de progrès. Je vais essayer de lui apprendre à lire et à écrire. Comme ça, même s'il ne réussit jamais à parler, il pourra s'exprimer mieux qu'avec des gestes ».

Le docteur Itard invente donc un nouvel exercice. Il prend une clé, une plume, un peigne, un livre, un marteau. Il les accroche à une planche et il écrit sur des cartons le nom de chaque objet. Victor comprend très vite qu'il faut accrocher chaque carton sous le bon objet. Le docteur est content. « C'est bien Victor ! Nous allons faire quelque chose de plus difficile ». Le docteur va mettre les objets dans une autre chambre. Puis, il montre à Victor un mot sur un carton, par exemple PEIGNE, et Victor doit aller chercher l'objet. D'abord, il a beaucoup de mal. Il ne sait pas vraiment lire. Il essaie seulement de se souvenir du dessin des lettres. Il oublie le nom de l'objet demandé. Alors, il revient et, en faisant des gestes, il demande au docteur de lui montrer encore une fois l'écriteau. Peu à peu, il réussit à se souvenir. Itard est fier de son élève :

« Vous avez vu, Madame Guérin ? Victor a de plus en plus de mémoire ! »

Madame Guérin embrasse l'enfant : « C'est bien, mon petit. Tu as assez travaillé. Viens goûter ». Mais soudain, le docteur Itard regarde Victor d'un air soucieux. « Je me demande s'il a bien compris. Quand je lui montre le mot PEIGNE, il va chercher le peigne, mais a-t-il compris que le mot PEIGNE est le nom de l'objet ? A-t-il compris que les lettres forment des mots et que les mots ont un sens ? »

Le lendemain, le docteur Itard fait une autre expérience. Il ferme à clé la chambre où il a mis les objets. Puis, il montre à Victor le carton LIVRE. Tout joyeux, Victor se précipite pour aller chercher le livre qu'il connaît. Quand, il voit la porte fermée, il est très malheureux. Le docteur fait semblant d'être étonné. Il va à la porte, il la secoue, il dit : « Mais qu'est-ce qu'elle a cette porte ? Elle est fermée ! Alors, il montre encore à Victor le carton LIVRE et lui fait signe de chercher dans la pièce autour de lui. Il y a des livres sur une table et sur les étagères. Mais Victor ne comprend pas. Il veut aller chercher le seul livre qui sert d'habitude à l'exercice. Il ne regarde même pas les autres livres. Le docteur Itard se sent découragé. Il se met à crier : « Je perds mon temps avec toi, pauvre petit idiot ! On aurait mieux fait de te laisser dans ta forêt ou de t'enfermer avec les fous pour le reste de ta misérable vie ! » Victor regarde le docteur.

Il n'a sans doute pas compris les mots, mais il a compris le ton. Son menton se met à trembler et ses yeux se remplissent de larmes.

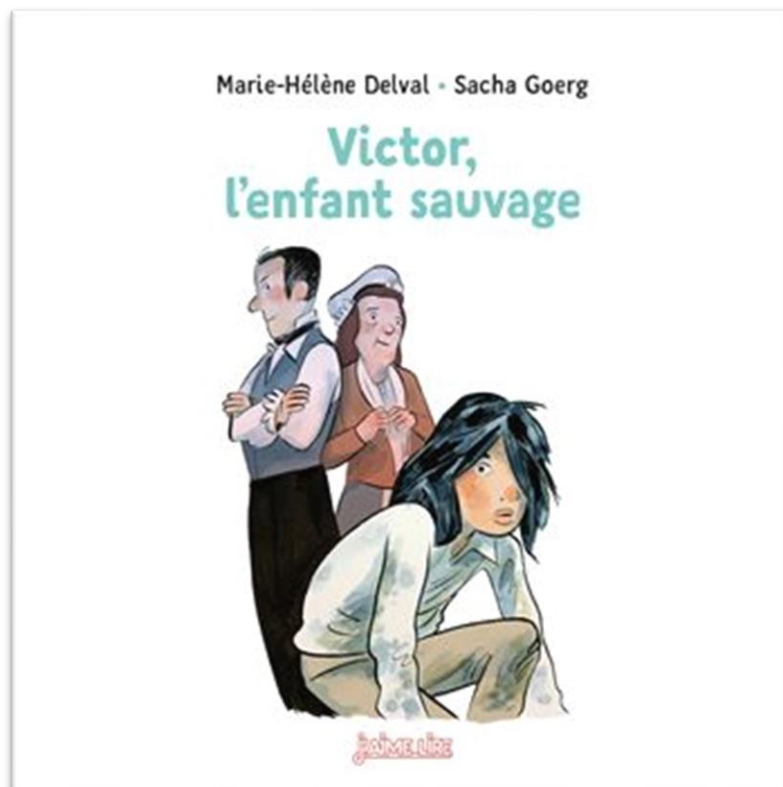
La colère du docteur s'arrête aussitôt. Il serre le garçon dans ses bras. « Pardon, Victor ! C'est ma faute. C'est moi qui suis un imbécile. Je m'y suis mal pris. Tu ne pouvais pas comprendre ! »

Quand Victor est consolé, le docteur prend plusieurs livres sur une étagère. Parmi ces livres, il y en a un qui ressemble tout à fait à celui qui sert d'habitude à l'exercice. D'un seul coup, le visage de Victor s'illumine. Il saisit le livre et le montre d'un air triomphant.

A partir de ce jour, tout va mieux. Victor comprend que le mot LIVRE désigne tous les livres, et pas un seul. Victor ne sait toujours pas parler. Mais il a compris que les choses ont des noms et que les mots qu'on lit ou qu'on écrit veulent dire quelque chose.

Les saisons passent. Victor a presque l'air d'un enfant comme les autres. Un matin d'hiver, il se réveille et court à la fenêtre. La neige est tombée pendant la nuit. Alors, pieds nus, en chemise, Victor se précipite dans le jardin. Il se roule dans la neige comme un petit chien joyeux et il en met plein sa bouche en riant aux éclats. »

Extrait de « Victor, l'enfant sauvage » de Marie-Hélène Delval



Deux amis

Quelle aventure ! Quelle joie imprévue ! Il n'y a pas encore dix minutes, Isabelle venait de les quitter, Fan se taisait, mais on voyait qu'il avait de la peine. Et voilà qu'ils se sont regardés, et que l'éclair d'une décision soudaine a passé dans les yeux de Fan.

- Suis-moi. Vite, ne te laisse pas voir.

Ils sont sortis de l'île, se sont cachés dans la remise. Et là, d'une voix basse et chaleureuse, Fan a dit à Boudard des paroles qui l'ont enivré.

Il lui a dit qu'entre tous les compagnons de l'île, c'était lui qu'il aimait le mieux, depuis toujours ; qu'il allait lui donner une grande preuve de cette amitié, de cette confiance ; une preuve qu'il ne donnerait à personne d'autre. Mais c'était un secret à la vie à la mort, il fallait une parole d'honneur.

Boudard avait juré, fait sa croix. Alors Fan l'avait pris par la main et l'avait conduit sur les toits.

Extrait de *Le jardin dans l'île* de Maurice Genevoix



I'm singin' in the rain

I'm singin' in the rain
Just singin' in the rain
What a glorious feeling
I'm happy again.
I'm laughing at clouds.
So dark up above,
The sun's in my heart
And I'm ready for love.
Let the stormy clouds chase.
Everyone from the place
Come on with the rain
I've a smile on my face
I walk down the lane
With a happy refrain
Just singing,
Singing in the rain
Dancing in the rain
La ri la ri la,
I'm happy again
I'm singin' and dancing in the rain
I'm dancing and singin' in the rain

Gene Kelly

Paroles de Arthur Freed / Nacio Brown

